

Îles et Insulaires

(xvi^e-xviii^e siècle)

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Atlas d'îles

LES ÎLES GRECQUES DANS *LE GRAND INSULAIRE*
D'ANDRÉ THEVET : REPÈRES, REFUGES, EXILS ET RETRAITES

Edith Karagiannis-Mazeaud

En 1586-1587, en même temps que son *Histoire de deux voyages aux Indes australes et occidentales*, le cosmographe André Thevet (1517-1592)¹ met au clair l'un de ses derniers ouvrages, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet Angoumois, Cosmographe du Roy, dans lequel sont contenus plusieurs plants d'îles habitées et inhabitées et descriptions d'icelles*². Comme l'indique le titre, cette œuvre qui comprend « plants³ » et textes en français entend guider son lecteur d'île en île, fournissant un maximum d'informations sur chacune et réduisant ainsi le « vide » entre les terres connues. Il s'agit donc d'une véritable somme qui s'adresse à tout « liseur » concerné par le périple sur les mers du globe et sur les terres, les rendant traversables, qu'il soit pilote de navire, marin, pérégrinateur ou simple passager, prince, soldat ou marchand, voire simple curieux des mondes insulaires : elle se veut à la fois « plus grosse » que les œuvres « de Plutarque ou de Pline⁴ » et, à la manière d'Hérodote⁵, « la plus belle histoire qui ait jamais été encores imprimée en France⁶ ». Répondant à l'esprit d'utilité, de curiosité encyclopédique et à l'esthétique de son temps, elle tend à embrasser l'ensemble le plus large jamais publié dans sa catégorie, tout comme les *Vitae* de Vasari (1550, 1568), les *Bibliothèques* de Du Verdier (1585) et de La Croix du Maine (1584), les *Recherches de la France* de Pasquier (1560-1621) ou d'autres ouvrages de Thevet lui-même, la *Cosmographie universelle* (1575) et *Les Vrais Pourtraits et Vies des hommes illustres* (1584). Or, en dépit

1 Voir Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991.

2 2 vol. ms, BnF, Ms fr. 15452-15453.

3 Voir Frank Lestringant, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* », dans Mireille Pastoureau, *Les Atlas français (xvi^e-xvii^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

4 André Thevet, Lettre 3, 30 novembre 1586, « à Monsieur Rohet », dans Laurent Vaissière, « André Thevet et Jean Rouhet : Fragments d'une correspondance (1584-1588) », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 61/1, 1999, p. 127.

5 Voir Frank Lestringant, « Hérodote dans la littérature cosmographique de la Renaissance. Quelques remarques introductives », dans Susanna Gambino Longo (dir.), *Hérodote à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 195-208.

6 André Thevet, Lettre 6, 5 juillet 1587, « à Monsieur Rouhet, advocat et conseiller de Madame de La Trimouille », dans Laurent Vaissière, « André Thevet et Jean Rouhet », art. cit., p. 130.

d'un considérable travail de collecte d'informations écrites, figurées ou orales, anciennes⁷ et surtout nouvelles, et de frais considérables engagés notamment, selon des lettres de Thevet lui-même⁸, pour la gravure sur cuivre des « plants », ce *Grand Insulaire* est demeuré à l'état de manuscrit.

LE GRAND INSULAIRE ET PILOTAGE II

54

Le Grand Insulaire et Pilotage comprend deux livres, consacrés aux îles du monde entier connues de Thevet. Le premier concerne plus spécifiquement celles du Nouveau Monde. Le second, dont il sera ici question, regroupe celles de la Méditerranée et quelques autres. Après la page de titre et une liste des « latitudes et longitudes de tous les ports qui sont sur la mer Mediterranee », il comporte 230 grands feuillets manuscrits recto/verso ordonnés en 108 chapitres consacrés chacun à une île et ses dépendances, exceptionnellement à un regroupement de deux ou trois îles avec, pour finir, un « dictionnaire en langue moscovite » et un *index locorum* témoignant de la modernité du projet. S'y ajoutent 106 « plants » chalcographiés de format homogène plus réduit, intercalés en tête de la plupart des chapitres. Ces cartes ou vues cavalières d'îles manifestent aussi le souci d'innovation, de précision, de complétion encyclopédique et esthétique de Thevet (fig. 1)⁹.

Tel « un bateau de papier¹⁰ » naviguant de chapitre en chapitre comme à travers autant d'escales, le volume suit un itinéraire maritime qui court d'ouest en est, hormis quelques exceptions. Depuis l'île d'Aiguemeau face à Bayonne, dont Amy Graves Monroe montre la capitale signification symbolique pour les Valois à partir de 1565¹¹, il s'élance vers les îles de la Méditerranée occidentale situées au large de la péninsule Ibérique puis celles de la péninsule Italique, avant de se diriger vers Djerba et Malte. Il remonte ensuite l'Adriatique, avec notamment les îles « grecques » pour lesquelles il s'inspire, entre autres, de l'*Isolario* rédigé par Buondelmonte vers 1420¹². Après les îles sous domination vénitienne comme la Crète et l'Heptanèse, les îles de la côte dalmate et celles jouxtant le Péloponnèse,

7 Voir notamment Frank Lestringant, « La voie des îles », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », dir. Antoine Franzini et Nathalie Bouloux, automne 2004, p. 113-122.

8 Voir André Thevet, Lettre 2, 15 juillet 1586, « à Monsieur Rouhet, conseiller de Madame de La Trimouille », dans Laurent Vaissière, « André Thevet et Jean Rouhet », art. cit., p. 125-126.

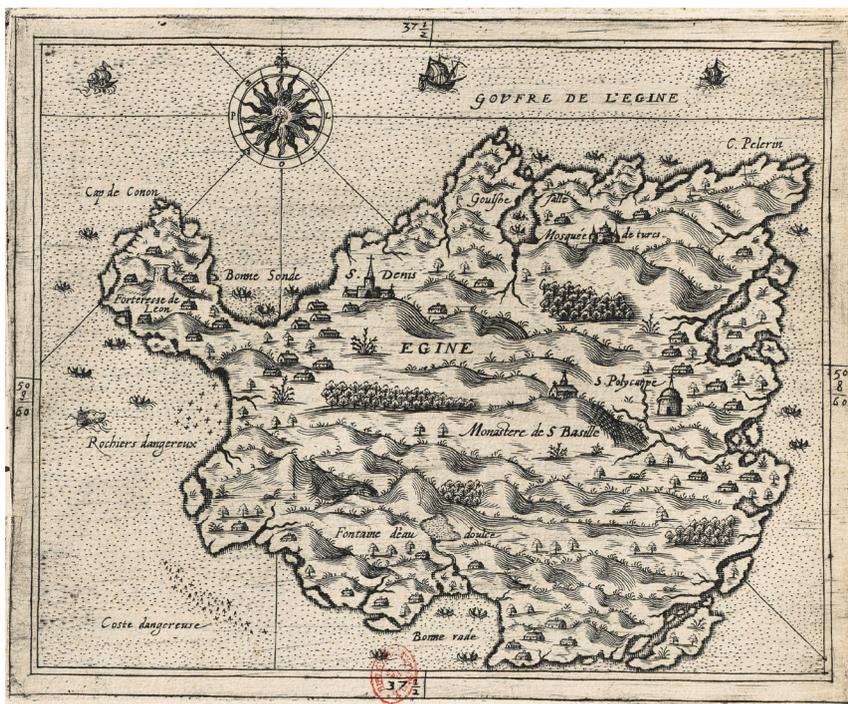
9 Voir la description, ainsi que l'édition critique partielle de certains chapitres et cartes par Daniela Valle de Loro dans *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009. Avec Frank Lestringant, Georges Tolia et l'aide d'Hélène Richard, nous travaillons actuellement à l'édition du *Grand Insulaire*, à paraître chez Droz.

10 *Ibid.*, p. 7.

11 Voir *infra*, p. 181.

12 Voir *Description des îles de l'Archipel*, par Christophe Buondelmonti. Version grecque par un anonyme, première partie, éd. Émile Legrand, Paris, Ernest Leroux, 1897.

il aborde, en dehors de quelques curieuses excursions septentrionales, celles de la mer Égée (Archipelague), entre Crète et Dardanelles d'une part, Grèce continentale, Chypre et Turquie d'autre part, presque toutes conquises par les Ottomans : îles Saroniques, Cyclades, Eubée, Chypre, Dodécanèse, Sporades. Soit au total, sans compter les îlots agrégés, environ soixante-cinq îles parfois distribuées différemment de notre pratique contemporaine. Pour Patmos par exemple, Thevet concède qu'elle puisse être classée dans les Cyclades¹³, comme l'indique aussi en 1578 *L'Harmonie du monde* de Francesco Zorzi traduite par Guy Le Fèvre de la Boderie, qui la confond d'ailleurs avec Chio¹⁴. Puis il ajoute encore quelques îles entre Tyr et Acre, d'autres du Nord de l'Égée, de la mer de Marmara, de la mer Noire, et pour finir, de la mer Caspienne.



1. L'île d'Égine, dans André Thevet, *Le Grand Insulaire et Pilotage* II, 1586-1587, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms fr. 15453, f. 31 bis © BnF

13 Voir *Le Grand Insulaire et Pilotage*, t. II, Ms fr. 15453, f. 151 r°.

14 « Pathmos, l'une des Cyclades, maintenant Chios, 556.c », Table de *L'Harmonie du monde*, dans Guy Le Fèvre de la Boderie, *L'Harmonie du monde divisée en trois cantiques*, Paris, Jean Macé, 1578, p. II ij. Sur les diverses définitions des Cyclades depuis l'Antiquité, voir Patrice Brun, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, 1^{er}-11^{es} siècles avant notre ère*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1996, p. 16.

Aussi ce second livre du *Grand Insulaire* est-il en majeure partie consacré aux îles dites « grecques ». C'est cette foisonnante matière qui sera ici très brièvement évoquée, car leur description cartographique et textuelle répond au projet explicite de Thevet. À partir d'informations et de souvenirs tirés de sa propre expérience, de témoignages ou de documents inédits recueillis par lui-même ou tirés d'ouvrages, auxquels il emprunte méthodes et données qu'il vérifie dans la mesure du possible par l'autopsie, le cosmographe du roi entend recenser, décrire, apprécier et faire connaître le plus grand nombre possible de ces îles. Il leur consacre des chapitres de taille sensiblement analogue (un à quatre folios r^o-v^o) conçus comme un tout, surtout si elles sont petites et ignorées, voire inexplorées, donc nouvelles pour le lecteur : pour les autres, il renvoie à ses ouvrages précédents.

56

La partie « pilotage » s'appuie partiellement sur des informations antérieures. Mais elle suffirait à donner autorité à l'ouvrage et stature à son auteur, avec ses recommandations d'itinéraires maritimes inscrits dans un réseau de points identifiés, sa volonté de signaler un maximum d'îles comme autant d'escales, ses instructions techniques indiquant où, quand et comment y accoster, doubler les caps, traverser les détroits, se garder des tempêtes et autres dangers : elle contribue à réduire le péril de la traversée sur une mer réputée, au moins depuis l'*Odyssee*, particulièrement imprévisible. La plus grande nouveauté vient probablement des plans inédits des îles avec parfois les îlots s'y rattachant et une partie de la région côtière à proximité. Thevet indique pour certains qu'ils proviennent de manuscrits appartenant à l'origine à un Grec d'Eubée¹⁵. Or comme le signale George Tolia¹⁶, ces gravures fourmillent d'informations souvent complémentaires du texte qui, de son côté, développe d'autres catégories de données : climat, essentiel chez Ptolémée, ressources et particularités de chaque île, curiosités et mots locaux, constructions stratégiques : ce qui importe avant tout, c'est leur degré de sécurité et d'habitabilité, leurs potentialités en termes de survie, de séjour, voire de colonisation :

Je pretends montrer aux Isles de ceste mer Mediternané en quels climats elles sont situées, pour faire entendre si elles sont en lieux froids ou temperés, et si la demeure y est bonne¹⁷.

Dans le second volume du *Grand Insulaire*, le cosmographe du roi « décrit » en effet pour son lecteur le monde insulaire conquis par les Ottomans, alors

¹⁵ Voir *Le Grand Insulaire et Pilotage*, t. II, Ms fr. 15453, f. 77 r^o et 98 v^o.

¹⁶ Voir *supra*, p. 54.

¹⁷ *Ibid.*, f. 70 r^o.

alliés de la France. Essentiellement soucieux de fiabilité, il souligne sa volonté de fournir sur cette région des informations concrètes ou plus abstraites, mais en tout cas « réelles ». Il commence donc par vérifier, compléter, confirmer ou réfuter les assertions d'auteurs antiques ou plus modernes comme Zorzi et surtout Pierre Belon, Nicolas de Nicolay et Jean de Léry. Mais il montre aussi, par exemple, que certaines îles surprennent par leur aridité, tandis que d'autres apparaissent comme de véritables paradis terrestres¹⁸. Par delà leur valeur informative, ces données sont donc habilement agencées de manière à émouvoir et même séduire un lecteur que Thevet interpelle d'ailleurs très souvent. Dans ce récit à la première personne où il se présente tantôt en voyageur « *patiens* », tantôt en seul maître de son navire de papier après Dieu, il ménage une alternance de passages plus techniques et de vives descriptions, récits mouvementés, ou commentaires bien sentis. Les nombreuses digressions sur des sujets économiques, nautiques, agricoles ou juridiques, les informations stratégiques ou « culturelles », historico-politiques, religieuses, ethnographiques, sont entremêlées d'anecdotes et de réelles péripéties insufflant aux chapitres un surcroît de *copia*, de *varietas* et d'*animatio*. Brisant la monotonie que peut ressentir le profane à la lecture des indications de pilotage, elles jouent ici le rôle ailleurs dévolu à l'*ekphrasis*¹⁹. Aux jugements de valeur très tranchés et aux relations d'aventures vécues rivalisant avec la fiction s'ajoutent des expressions hautes en couleur, dans la veine de ces plaisanteries que l'on échange le temps d'une traversée : par exemple, les Corfiotes « se donnèrent » aux Vénitiens pour qu'ils les défendent contre les Turcs « s'il [leur] venoit envie de venir friser la queue auprès de ceste Isle »²⁰. Aussi peut-on parler ici d'une visée « littéraire », même si Thevet, très au fait des mots d'ordre de la Pléiade, se défend de toute collusion avec le mode fantastique ou « fabuleux » qui, selon lui, le rabaisserait au rang de poète ! Les innombrables références aux légendes et à la mythologie insulaires ne répondent pas seulement à la vocation encyclopédique de ce volume du *Grand Insulaire* : les lieux de la tradition grecque antique ne sont alors connus en France qu'à travers les livres, ou presque. Thevet ne manque donc évidemment pas de mentionner les épisodes attachés aux rivages où lui, héros des temps modernes, dit avoir abordé et qu'il prétend connaître par l'autopsie, tout en signalant bien ce qui relève de la fable et en recommandant de l'interpréter selon l'usage, les voies naturelle et historique²¹. Dans le même

18 Voir notamment Symi (*ibid.*, f. 147 r^o) ou Naxos (f. 138 v^o).

19 Voir *ibid.*, les digressions sur les institutions et l'organisation administrative et militaire de l'Empire ottoman, les origines du schisme (f. 57 v^o), les instruments, bases et méthodes de navigation (f. 141 r^o), notamment les rhumbs et la rose des vents (f. 91 r^o), la pêche à l'huile et le porphyre (f. 80 v^o), les ânes sauvages (f. 86 v^o), la culture des oignons (f. 113 v^o).

20 *Ibid.*, f. 45 r^o.

21 Voir *ibid.*, f. 140 r^o.

esprit, des formules à la manière d'Hérodote, « je me suis bien laissé dire²² » ou encore « les Insulaires racontent de tres-admirables choses²³ », dégageant sa responsabilité face aux témoignages qu'il recueille.

58

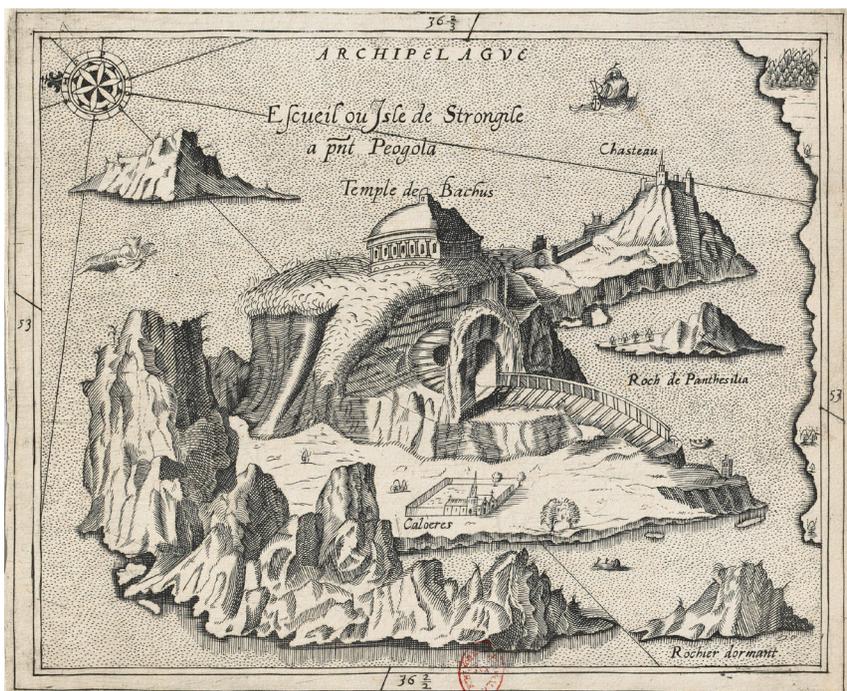
Après le plan/carte presque toujours présent, chaque chapitre comporte donc, dans un ordre variable, des renseignements d'ordre géophysique sur l'assiette et la position de l'île – longitude et latitude –, avec des renseignements précis sur les ports principaux et secondaires, les vents et la taille, la qualité, la profondeur, la sûreté des mouillages. Puis des informations sur les ressources naturelles : pierres, métaux et gemmes, végétaux, animaux permettent d'évaluer la pénurie ou les richesses des îles, leur intérêt économique. Enfin, souvent articulés à la *doxa*, des légendes ou des épisodes mythologiques, et des commentaires géopolitiques et historiques : position stratégique, valeur militaire, notoriété ou non de l'île et de ses villes, et surtout, toponymes. Fréquemment appuyés sur une ou plusieurs étymologies, les noms de lieux permettent en effet d'établir la continuité ou la rupture entre le temps des origines et les implantations ethniques ou occupations successives. Dans le même esprit, les « antiquités » sont toutes signalées (**fig. 2**), de même que les monuments, hommes célèbres, naufrages, batailles navales, révoltes. Ces données soutiennent des appréciations et commentaires tantôt voilés, tantôt explicites. Ainsi, le lecteur apprend que dans la plupart des îles conquises par les Ottomans, ravages et répression ont été et demeurent sévères dès qu'ils rencontrent quelque forme de résistance : les insulaires connaissent les mêmes vicissitudes que la plupart des Grecs. Ils jouissent d'une certaine liberté, religieuse notamment, mais ceux qui demeurent chrétiens paient aux Turcs un tribut financier si lourd qu'ils sont pratiquement leurs « esclaves ». En revanche, ceux qui se convertissent à l'Islam accèdent à des positions sociales très lucratives :

[Astipaléa] est bonne et tres fertile en toutes sortes de biens, habitée de quelques pauvres Grecs, qui vivent tous en liberté, ainsy que font toutes les autres Iles de Grece qui payent le tribut au grand Turc. Il est tres vray que les magistrats et chefs des villes sont communement Turcs renegats (Grecs convertis), les uns prennent nom de Sangiac, Beglerbey ou Cadis : les autres se qualifient d'autres noms d'officiers et sont fort bien payés tant du peuple que de leur Seigneur. Ce que j'en dis des Insulaires peut bien estre communiqué à ceux de terre continente, qui ne sont moins esclaves que les autres²⁴.

22 *Ibid.*, f. 45 r^o.

23 *Ibid.*, f. 47 v^o.

24 *Ibid.*, f. 143 r^o-144 v^o.



2. « Escueil ou Isle de Strongile », dans André Thevet, *Le Grand Insulaire et Pilotage II*, 1586-1587, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms fr. 15453, f. 102 bis © BnF

Les îles grecques habitées sont donc avant tout perçues comme les éléments de réseaux stratégiques, politiques et religieux qui s'étendent à d'autres îles et au continent : ici, le réseau sous domination ottomane, là, celui sous domination vénitienne, ailleurs, celui des « rebelles » et celui relevant directement de l'Église orthodoxe. Pour Thevet, par delà l'hospitalité des habitants, la première chose à considérer réside dans la position de ces îles sur l'échiquier méditerranéen et dans leurs fonctions multiples et parfois paradoxales : repères et repaires, refuges et lieux d'exil ou prisons, villégiatures mondaines et fécondes retraites spirituelles ou intellectuelles.

DES REPÈRES

Comme au Moyen Âge²⁵, les îles grecques constituent d'abord pour celui qui navigue autant de signes, de points de repère salvateurs. Thevet les compare à des phares au cœur de la nuit :

25 Voir Henri Bresc, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », dir. Antoine Franzini et Nathalie Bouloux, automne 2004, p. 11.

Or pour revenir à l'Isle de Dromos elle eut ce nom des anciens, qui est autant à dire que Course : à cause que ceus, qui voient du Levant au Ponent, prennent la de nuit le signe de leur navigation, de mesmes que si elle estoit là posée, comme un phare, pour les advertir de la route, laquelle ils doivent tenir pour ne s'engager en des perilleux naufrages²⁶.

Elles offrent des havres contre la foudre qui brûle les navires²⁷ et le voyageur peut espérer y échapper aux tempêtes comme celle essuyée par Thevet à Astipalea, « si que nous pensâmes y perdre la vie²⁸ ». Mais côtes escarpées, écueils à fleur d'eau et sèches peuvent en rendre l'accès très difficile. Tel est le cas de Karpathos :

Or pour venir aborder l'Isle, faut que le Pilote se donne garde, avant que mouiller l'ancre, au Port de Posidyrum de plusieurs bastures à demie lieüe du havre, qui sont à gauche, auquel endroit plusieurs vaisseaux s'y sont perdus. Par ainsy faut conduire les vaisseaux de jour avec le trinquet, autrement pour peu que la mer soit irritée, les vaisseaux sont en danger de se perdre²⁹.

Au fil des chapitres, le récit des périls vécus, avec ses figures exotiques mais bien réelles, anime le discours et grandit l'auteur qui, implicitement, se présente en moderne Ulysse³⁰. Il répond à la curiosité du lecteur en l'ouvrant à des mondes nouveaux et souligne l'utilité du livre :

De fait si le navire, qui estoit à un marchant Turc, dans lequel j'estois, avec bien deux cens esclaves, eut un peu amarré de la part de l'Est, c'estoit fait de nous : mais la fortune nous fut si favorable, qu'un vieil more basané, qui cognoissoit tres bien la route de ceste coste, nous delivra d'un si extreme peril. Dés que vous estes ancré vous estes hors de tout danger car il y a quinze ou vingt brasses d'eau. Les montaignes qui sont tout au bout de ceste mer de Carpanese à plus de deux cens lieües autour, vous gardent des vents de la part du l'Oüest Sud-Oüest³¹.

Surtout, la plupart de ces îles permettent de se ravitailler en eau douce. Thevet ne manque jamais de fournir de précieuses indications sur leurs sources, fontaines, citernes : cette denrée est si vitale que des corsaires arraisonnés à Patmos tentent, en vain, de se justifier auprès de la police du sultan par la

²⁶ *Le Grand Insulaire et Pilotage*, t. II, Ms fr. 15453, f. 134 r^o.

²⁷ *Ibid.*, f. 98 r^o.

²⁸ *Ibid.*, f. 144 r^o.

²⁹ *Ibid.*, f. 146 r^o-v^o.

³⁰ La comparaison apparaît d'ailleurs explicitement dans les éloges adressés à Thevet. Voir par exemple le poème liminaire de Ronsard à la *Cosmographie universelle*, Paris, P. L'Huillier et G. Chaudière, 1575, t. I.

³¹ *Le Grand Insulaire et Pilotage*, t. II, Ms fr. 15453, f. 146 r^o-v^o.

nécessité de « faire aiguade³² » ! Par ailleurs, les pèlerins qui tombent malades sur le chemin de la Terre sainte peuvent y faire halte, comme le féroce Robert Guiscard qui a donné son nom à Port-Guiscard (Fiscardo, Céphalonie)³³.

D'autres îles, en revanche, s'avèrent des « repaires » diversement dangereux : d'abord, sur certains écueils comme le « Caloier d'Andros », le voyageur rencontre des oiseaux de proie, faucons et laniers par ailleurs fort réputés à travers toute l'Europe et l'Empire ottoman : c'est à Andros que l'on capture les meilleurs, offerts chaque année par ses sujets au Grand Turc³⁴, et si « les bons pères s'amuse[n]t à [les] attraper [...] car d'autre exercice, ils n'en ont pas beaucoup³⁵ », c'est aussi qu'ils les vendent très chers. Ensuite, on peut être attaqué par des prédateurs moins voyants mais bien plus gênants, « bestioles venimeuses », scorpions, minuscules mouches piquantes et autres³⁶. Enfin, il arrive que l'on soit confronté à d'autres prédateurs, encore plus redoutables, et pas seulement dans des îles plus « deshabitées » : Patmos, où Jean aurait écrit l'Apocalypse, devient ainsi sous Sélim I^{er} un véritable nid d'« escumeurs des mers³⁷ » ; Andros aussi, où ceux-ci cherchent à capturer des chrétiens pour les vendre comme esclaves :

Vous y trouvés tousjours quelques Corsaires qui attendent les vaisseaux passagers, et Dieu scait s'ils sont les plus forts[,] comment ils accoustrent les pauvres Chrestiens, ne se contentant d'avoir leurs biens, ains les enchainent et puis les vendent au premier offrant et dernier encherisseur, comme l'on fait les bœufs et moutons de pardeça³⁸.

Le phénomène n'est pas récent³⁹, et du temps de Thevet, ces « coursaires » continuent souvent d'être à la solde du pouvoir ottoman⁴⁰. Dès qu'ils sont en vue, les insulaires proches du continent allument des feux au sommet de leurs montagnes pour prévenir les villages de terre ferme⁴¹. Mais dans les secteurs sous domination vénitienne, ce sont les Ottomans eux-mêmes qui « font leurs courses ». Aussi des îles très fertiles proches de Corfou sont-elles « deshabitées », « a cause que les Corfiots se contentent de leur terre pour la cultiver, et ne veulent

32 *Ibid.*, f. 151 r^o.

33 *Ibid.*, f. 47 r^o.

34 *Ibid.*, f. 112 v^o.

35 *Ibid.*, f. 92 r^o.

36 *Ibid.*, f. 135 r^o.

37 *Ibid.*, f. 151 r^o.

38 *Ibid.*, f. 111 v^o-112 r^o.

39 *Ibid.*, f. 99 v^o.

40 *Ibid.*, f. 144 v^o.

41 Voir *ibid.*, f. 149 r^o et H. Bresc, « Îles et “tissu connectif” de la Méditerranée médiévale », art. cit., p. 10.

hazarder leurs sujets, les envoians en ces Isles, sans defense, pour servir de proye aux Turcs, qui de jour à autre font des courses le long de ce pays maritime »⁴².

Le premier objectif des Ottomans au xvi^e siècle est en effet de chasser de l'espace méditerranéen les chevaliers de Jérusalem, soutenus par l'Espagne. Thevet apprend par exemple qu'à Symi, peu étendue mais capitale du point de vue stratégique⁴³, les chevaliers de Rhodes avaient construit un nouveau fort à l'entrée d'un port, comme les Romains⁴⁴. Cette dimension n'échappa point aux Ottomans : en 1522, avant d'attaquer la grande île de Rhodes, ils commencèrent par détruire les forts de la petite Symi⁴⁵. Indépendamment de leur taille, les îles grecques constituent des pions dans la lutte pour la possession de la Méditerranée.

62 Cette soif d'expansion n'est pas nouvelle ; elle suscite une réflexion politique d'abord appuyée sur l'histoire. En 415 av. J.-C., les Athéniens, vainqueurs à Milos, n'ont-ils pas tué la population mâle, réduit en esclavage femmes et enfants et envoyé leurs propres citoyens coloniser l'île⁴⁶ ? Une fois « maîtres » des lieux, les conquérants bâtissent des « châteaux » visant à transformer ces îles en têtes de pont. Certains s'avèrent toutefois moins inexpugnables qu'on ne le dit. Ainsi le fort vénitien de Paxos a été détruit par l'armée navale de l'empereur Manuel, et si les « grands vents et tourmentes » ont un peu protégé cette île face aux Ottomans, elle est désormais « pour la plupart deshabitée, à cause que les Turcs fouillent et pillent tout »⁴⁷. En revanche, près de Nauplie, le fort des Templiers a permis à ces derniers de conquérir « villes et châteaux en terre ferme de la Grece et païs de Thrace et en la petite Asie aussy⁴⁸ ». De même, à Corfou, les Vénitiens ont construit deux forts « lesquels est impossible d'assiéger, et empescherent qu'on ne puisse approcher de la ville ». Aussi Thevet considère-t-il cette cité comme le « vray rempart de la Chrestienté » : « si le Turc pouvoit mordre dessus[,] la Chrestienté seroit bien esbranlée »⁴⁹.

Pour cette raison, les plans de ces « châteaux » et ceux des îles constituent des sortes de « secrets défense » qu'il est très difficile de se procurer. Par exemple, pour le plan d'Episcopia (Tilos), au nord de Rhodes : il me fut donné, révèle le voyageur,

par un des truchemans du grand Turc Sultan Solyman, nommé Assam, lequel il avoit dans un livre qu'il avoit dérobbé, comme il me dict, d'un Grec de l'Isle de

42 *Le Grand Insulaire et Pilotage*, t. II, Ms fr. 15453, f. 46 r^o.

43 *Ibid.*, f. 148 r^o-v^o.

44 *Ibid.*, f. 147 v^o.

45 *Ibid.*, f. 148 r^o.

46 *Ibid.*, f. 96 v^o.

47 *Ibid.*, f. 45 v^o.

48 *Ibid.*, f. 80 r^o.

49 *Ibid.*, f. 45 r^o.

Negrepoint avec plusieurs autres, ensemble deux belles cartes écrites en Grec sur du parchemin, l'une desquelles j'ay encor de present vers moy⁵⁰.

Existerait-il un rapport entre le projet de divulguer des documents aussi importants et le fait que le *Grand Insulaire* est demeuré à l'état de manuscrit ?

Par ailleurs, avant de passer à l'assaut militaire contre les îles grecques, les conquérants commencent souvent par essayer de les acheter : l'empereur Alexis I^{er}, « ennemy mortel de tous les Chrestiens Latins », tente ainsi « à force de deniers attirer à [sa] devotion » Céphalonie dont il veut faire une tête de pont pour « se ruer sur la ville et seigneurie venitienne, et puis apres sur les Potentats de toute l'Italie »⁵¹. Mais dans certaines îles, les habitants résistent : c'est le cas des Crétois luttant pour leur indépendance, refusant de payer tribut à leurs seigneurs, et celui des Épiscopeiens qui allèrent jusqu'à passer ces derniers par le fil de l'épée ; aussi l'empereur envoya-t-il ses troupes pour réprimer ces révoltes. D'un côté, Thevet plaint « ces pauvres Insulaires vaincus et desfaits », mais de l'autre, il condamne aussi les rebelles, pour deux raisons : d'abord, parce que « de tout tems ils ont été desloyaux à leurs Seigneurs » et qu'en héritier des valeurs de la chevalerie, il estime leur punition bien méritée ; ensuite, parce que, d'un point de vue stratégique, l'affaiblissement de ces seigneurs a entraîné celui du réseau défensif que constituent les îles, ce qui a aidé les Ottomans à conquérir la Crète et à accroître leur puissance en Méditerranée⁵².

REFUGES, EXILS, PRISONS

Néanmoins, la séparation du continent et les forts permettent généralement à ces îles de résister⁵³. Elles servent tantôt de refuge à ceux qui sont poursuivis par des ennemis, tantôt de terre d'exil ou de prison. Thevet ne manque pas de rappeler qu'à l'aube des temps, c'est en Crète que le petit Zeus est caché pour échapper à Cronos⁵⁴. Plus tard, les premiers habitants de Zante auraient été « des Espaignols et Sagontins [...], fuyans les fureurs des Carthageois » avant d'aller en Espagne fonder la ville de Sagonte, « avec l'ayde de quelques Grecs Peloponnesiens »⁵⁵. C'est aussi dans les îles que, sous la démocratie athénienne, se réfugient d'illustres Grecs menacés ou condamnés à l'exil, comme le fameux Conon (444-390 av. J.-C.), premier stratège à avoir sa statue

50 *Ibid.*, f. 77 r^o.

51 *Ibid.*, f. 47 v^o.

52 *Ibid.*, f. 77 r^o.

53 Céphalonie, par exemple, sert de refuge aux Macédoniens d'abord contre les Grecs, puis contre les Romains. Voir *ibid.*, f. 47 r^o.

54 *Ibid.*, f. 35 r^o.

55 *Ibid.*, f. 28 r^o-v^o.

sur l'agora puis emprisonné : « Sur sa vieillesse apres qu'il eut fait devoir de guerrier, la Republique Athenienne luy jetta un croc-en jambe », mais il réussit à se réfugier à Chypre, puis dans son île natale, Égine. Vers 780 ap. J.-C., c'est également là que « Leon quatriesme du nom Empereur de Grece [...] estant poursuivy de ses ennemis [...] fit faire une forteresse, pour les tenir en bride, les ruines de laquelle se voyent encores de present »⁵⁶. Thevet ne se contente pas de compiler. Il commente certains faits avec discernement, comme le cas d'Archelaüs s'enfuyant à Symi, riche en vins : s'il est vrai que le fils aîné d'Hérode y prit « son principal esbat », c'est « par force et contrainte, dautant que l'on scait, qu'apres la mort de son Père, il fut fort troublé au Royaume de Judée »⁵⁷. D'autres encore se cachent dans ces îles pour tenter de se soustraire à l'obéissance due à l'Empereur de Byzance. Le cas de Sarrachine (Peristera), près d'Alonissos, est intéressant : en 567, Justin II y vient lui-même défaire les « rebelles » partisans de l'eunuque Narsès qui « luy brouilloit les cartes et en Italie et en ces Isles » et au VIII^e siècle, cet îlot sert à nouveau de refuge « à ceux qui se vouloient estranger de l'obeissance de Constantin [Pogonat] »⁵⁸. Quant à Amorgos, la plus orientale des Cyclades, elle a servi de place arrière aux Francs, notamment aux Templiers. Après leur défaite en Terre sainte, six-cent soixante chrétiens, dont ceux chassés de Beaufort, Tripoli et Sidon par le sultan d'Égypte,

s'estans embarqués prindrent la fuite droict en ladicte Isle de peur de tomber à la mer, et misericorde des Infideles, car lors qu'ils tenoient plusieurs villes, chasteaux et forteresses en la Palestine leur amenant quelque fortune et desastre, volontiers ces bons guerriers se retiroient dans ceste Isle où ils avoient fait une tresbelle forteresse nommée S. Lazare⁵⁹.

Dès l'Antiquité, ces îles ont aussi servi de prisons, comme Poros en 322 av. J.-C., où Démosthène, deux fois contraint à l'exil par les Athéniens, se trouva acculé au suicide⁶⁰. Certaines furent peuplées d'anciens esclaves et de malfaiteurs, telles Piane, au large de la Corse, du temps de Thevet « peuplée de Grecs » : les habitants des villes d'Asie Mineure y « planterent une colonie et bon nombre d'esclaves et bandoliers, qui avoient, pour leurs demerites, et male-façons, merité par plusieurs fois la mort, mais par succession de tems la cultiverent de telle sorte qu'elle fut nombrée estre l'une des plus fertiles de ceste mer »⁶¹. Sous Byzance aussi, les empereurs et rois y reléguèrent des vaincus qui

56 *Ibid.*, f. 32 v^o.

57 *Ibid.*, f. 147 r^o.

58 *Ibid.*, f. 134 v^o.

59 *Ibid.*, f. 113 r^o.

60 *Ibid.*, f. 87 r^o-v^o.

61 *Ibid.*, f. 95 r^o.

parfois finirent par se convertir au christianisme, comme à Dromos⁶². Quant au *Caloiero* d'Andros, il est si dangereux d'accès que, le considérant comme une parfaite prison naturelle, ils y exilèrent ceux qui avaient démérité mais qu'ils ne voulaient condamner à mort, ou encore des dissidents religieux :

j'ay apprins de quelques Caloyers, que ces deux Moynes, qui ont tant troublé les cartes en la Chrestienté, pour s'estre apostasiés de la foy Chrestienne, ascavoir Jean de l'ordre de S. Benoist et le Nestorien Sergie furent relegués aux solitudes de cest ancien escueil, ainsi que l'histoire Grecque vulgaire dit : où ils eurent loisir de ronger leur frein par l'espace de cinq ans [;] depuis ces vilains se revolterent, et se rendirent suppost de l'Imposteur Mehemet, ce qui advint l'an du monde 4567. depuis la Nativité de nostre Seigneur 609. ans, estant Heraclius 22. Empereur de Constantinople⁶³.

VILLÉGIATURES MONDAINES, RETRAITES SPIRITUELLES ET INTELLECTUELLES

Pourtant, certaines de ces îles jouissent d'une réputation de lieux de villégiature ou de retraite très appréciés⁶⁴. Dans l'Antiquité déjà, les puissants y recherchent d'agréables séjours, surtout quand elles sont proches d'Athènes. À Égine, Thevet admire les ruines « des temples et maisons des Atheniens, qui prenoient plaisir à y faire bastir », car « c'estoit le passe-tems aux grands d'y aller, demeurer, pour le bon air, qui y est, deux ou trois mois l'année, attendu qu'il n'y a qu'un petit trajet à passer d'Aegine jusques à la Ville d'Athènes »⁶⁵. À Paros aussi, facile d'accès, le voyageur est émerveillé par la magnifique vue panoramique sur la mer depuis les hauteurs de l'île, « plaisir des grands Seigneurs », à côté de « quelques casals de Grecs et de Juifs et quelques esclaves, qui gaignent leur vie à pescher et filer de la laine et le coton ». Il admire tant l'« un des beaux et superbes temples antiques, que l'homme scauroit voir de ses deux yeux [...] tout basti [...] de fin marbre bien poly »⁶⁶ qu'il parle de le faire reproduire dans le *Grand Insulaire*⁶⁷.

À l'époque classique et tardive, les plus beaux sites insulaires grecs sont en effet le lieu de monuments religieux : à Naxos, Thevet voit ainsi les ruines

62 *Ibid.*, f. 134.

63 *Ibid.*, f. 92 r°.

64 Voir par exemple le cas de Piané, refuge de l'empereur Andronic II, « où plus tard, pour le bon air, qui y est, les grands Seigneurs y demeuroient trois ou quatre mois l'an » (*ibid.*, f. 95 r°-v°).

65 *Ibid.*, f. 32.

66 *Ibid.*, f. 85 v°.

67 Cette gravure a-t-elle jamais été réalisée ? Contrairement au temple de Bacchus à Stongile (fig. 2), aucune image de ce temple ne semble avoir été jointe au manuscrit, pas plus d'ailleurs que pour la forteresse évoquée par Thevet à la même page. Il devait pourtant en avoir fermement l'intention, puisqu'il confie que celle-ci lui a été « donnée à la ville ruinée d'Athenes », avec d'autres (*ibid.*, f° 85 v°).

de la fameuse fontaine où, dit-on, Ariane fut surprise par Bacchus: « pour ceste occasion plusieurs Dames jadis se retiroient en ceste Isle, lesquelles, en souvenance du tort fait à Ariadne, et detestans la desloyauté des hommes, vivoient la en perpetuelle chasteté et consacroient à Dieu leur virginité⁶⁸ ». De même, à l'époque byzantine, « calojers [moines] » et ermites choisissent de passer leur vie ou de finir leurs jours dans des quasi-îles comme le mont Athos ou de minuscules îlots comme celui du Saint-Hermite (Magonisse), ainsi nommé, selon les habitants, car « Juvenal [de Jérusalem], sur sa vieillesse se relegua en solitude en ceste Isle, qui peut avoir deux lieües de tour⁶⁹ ». Tel est encore le cas des deux écueils appelés « Caloyero », l'un près de Nisyros, l'autre près d'Andros, qui retiennent d'autant plus l'attention de Thevet qu'il a lui-même été cordelier⁷⁰.

Le long chapitre dédié au minuscule *Caloiero* de Nysiros illustre bien l'esprit, la méthode et le style du *Grand Insulaire*: à cent lieues à l'ouest du Péloponnèse

66

vous apparoit [...] le rocher duquel je vous represente icy le plan le plus au naturel qu'il m'a esté possible, tant renommé du peuple Gregeois pour trois principales occasions. La premiere pour servir de retraite à quelques bons peres calojers ou moynes Basiliens, l'autre pour le contour, qui est assez plaisant, verdoyant en tout tems: la troisieme pour estre la retraite et refuge aux navires agités de la tourmente et des vens furieux journaliers en ces endroits là, encor qu'il n'y aie port capable ne lieu où les grands vaisseaux se puissent sauver, hormis a la Radde nommée Ephemia, dans laquelle le Pilote devant s'en approcher de pres peut faire jeter le plomb et y mouiller l'ancre⁷¹.

Thevet met en valeur la particularité de cet écueil en tant que retraite religieuse d'un dépouillement extrême mais protégée par un système défensif dont l'ingéniosité le frappe (fig. 3). Or, en 1551, cet îlot est attaqué par des corsaires africains qui « surprindrent ces bons Peres et occirent les plus vieux, et mirent les autres à la cadene ». Cependant, « comme le bon Dieu est juste[,] ces diables » se trouvèrent pris dans une tempête et « contraints de rechef venir aborder ladite Isle, auquel lieu ils furent prins ensemble leurs vaisseaux, et puis tous massacrés. Estans advertis de telle fortune les Religieux de mesmes ordre du mont Athos, y envoierent quelques autres moynes, pour maintenir tousjours ce lieu fort peu accessible et solitaire a merveilles ». Car, tandis que certains monastères insulaires ont été édifiés en action de grâce⁷², celui-ci, perché sur son écueil

68 *Ibid.*, f. 139 v^o.

69 *Ibid.*, f. 110 v^o.

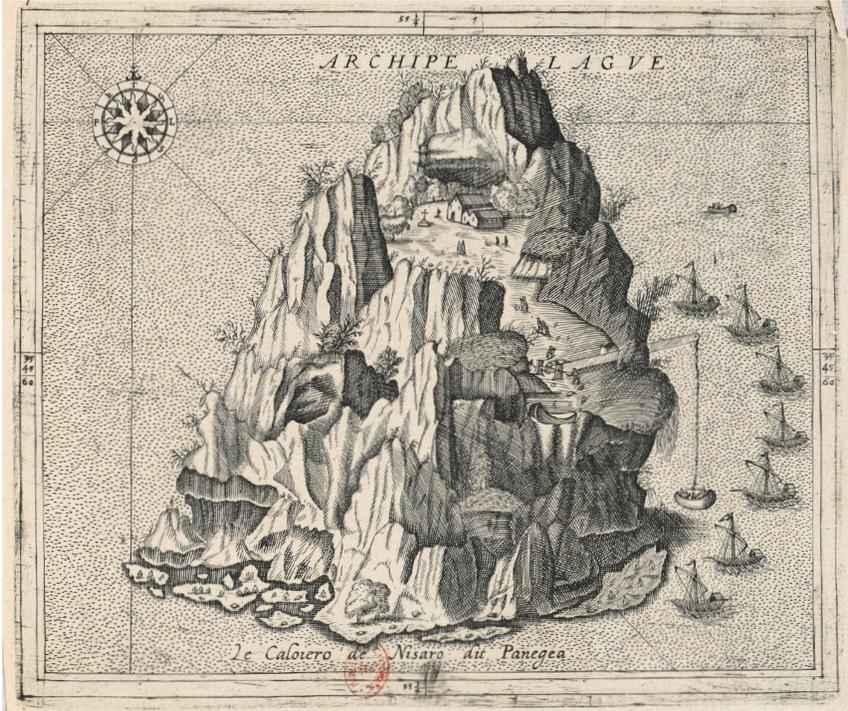
70 Voir Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois, op. cit., passim*.

71 *Le Grand Insulaire et Pilotage*, t. II, Ms fr. 15453, f. 58 r^o-v^o.

72 *Ibid.*, f. 59 r^o et f. 135 r^o.

battu par les flots et les vents, est en réalité chargé d'une mission bien précise et différente, servir de coffre-fort à des ouvrages précieux appartenant au Patriarcat de Constantinople :

Ces coursaires (comme l'on me dit) apres avoir pillé et saccagé le plus beau et le meilleur firent brusler plus de deux cens volumes de livres Grecs, escrits à la main, la pluspart desquels avoient esté là envoyés pour les garder et mettre en seureté de l'Abaye, là où se tient le Patriarche en la ville de Constantinople⁷³.



3. « Le Caloiero de Nisaro dit Panagea », dans André Thevet, *Le Grand Insulaire et Pilotage II*, 1586-1587, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms fr. 15453, f. 56 bis © BnF

Isolement et dénuement n'empêchent pas ces îles de s'avérer fécondes en termes de régénération et de productivité spirituelle et intellectuelle. Au VI^e siècle avant J.-C., dépité par deux sculpteurs exposant « en risée » à Andros son effigie comme modèle de laideur, Hipponax choisit de se reléguer « d'un exil volontaire [...] aux solitudes » du *Caloiero* d'Andros, « où il fit des vers contre ces maîtres imagiers si diffamatoires, que de despit ils furent contrainctz se pendre, et ainsi leur fit paier les justes peines de leur sottise et temeraire indiscretion ». Thevet en tire – une fois n'est pas coutume – une leçon en faveur

73 *Ibid.*, f. 58 v^o.

des poètes : bien que « l'ordinaire ne luy sceust estre que tresmaigre, si ne laisse il a faire couler la fontaine de ces vers, mais ce fut avec telle vigueur que ceux qui penserent luy prester charité, trouverent qu'il n'ay avoit rien de plus dangereux, qu'irriter un Poète »⁷⁴.

L'exil devient alors bénéfique retraite. Par delà le célèbre cas de Patmos où Jean, relégué par Dioclétien, aurait composé l'Apocalypse⁷⁵, Thevet médite sur ce *Caloiero* d'Andros, non peut-être sans une pointe de nostalgie⁷⁶. Si certains y subissent un éloignement forcé, vivre dans un tel isolement peut aussi répondre à un véritable choix monastique :

68

Autres bons Peres, sans estre contraints ou forcez se sont retirez en ce lieu de solitude, pour mieux vaquer à l'estude et prier Dieu, ainsi que fit le bon Père et docte personnage Jean Zonare, la vie duquel je vous ay proposé en mon Histoire des Hommes Illustres. L'Empereur Cantacuzen, laissant l'Empire, vesquit comme moine en ce lieu-là, neuf ans entiers. D'avantaige l'Empereur Nicephore Botoniat, estant dejetté de l'Empire par ses freres, fut resserré en ce monastere, où il vesquit peu de temps, et plusieurs autres, qui, quoy que releguez dans les austerites et rigueurs de ces rochiers, ont neantmoins fait retentir par tout l'univers le bruit de leur renommée⁷⁷.

Ainsi, la force et la fécondité de l'esprit peuvent s'avérer inversement proportionnelles à la taille et à l'aridité de ces îles, voire amplifiées par leur dénuement : quasi désertiques et périlleuses d'accès, certaines, enveloppées d'un mystère digne des modernes fictions, servent de refuges, lieux d'exil, prisons, retraites monastiques et intellectuelles ou encore, ce qui est plus original, de coffres-forts secrets ; mais elles ne sont que rarement abandonnées, lorsque corsaires ou conquérants y rendent le séjour trop dangereux ; d'autres, remarquables par leur beauté naturelle ou monumentale, leur facilité d'accès et une paradisiaque prospérité, offrent au contraire un séjour digne d'être recommandé à tout voyageur.

Thevet renouvelle ici les données concernant les îles grecques, car il les vérifie par l'autopsie, le recours à des témoins du XVI^e siècle et à des documents jusqu'alors inconnus. Surtout, avec les cartes et des indications de pilotage inédites, il offre beaucoup d'informations sur des îles absentes de la tradition écrite ou peu attestées. Chacune possède son identité propre, mais petites et grandes présentent en commun la qualité d'être, sur une mer

74 *Ibid.*, f. 92 v^o.

75 *Ibid.*, f. 150 r^o.

76 *Ibid.*, f. 91 r^o.

77 *Ibid.*, f. 91 v^o.

remarquablement imprévisible, des terres ou rochers stables, descriptibles voire figurables et envisageables comme de possibles escales jalonnant des itinéraires. Leur isolement est à la fois réel et relatif : marquées par l'histoire passée ou contemporaine et parfois précédées d'une renommée façonnée par la mythologie, elles apparaissent reliées entre elles ou au continent par de complexes réseaux ; toutes sont aussi perçues comme des points stratégiques, et si la situation des habitants sous occupation ottomane varie, elle s'avère en général peu enviable.

Ces quelques remarques offrent un aperçu de la vocation multiple du second volume du *Grand Insulaire*. À la fois guide utile, répertoire encyclopédique et relation de voyage, d'exploration et d'aventures, cette somme se veut la plus complète, précise et accessible possible, notamment par la langue française qu'elle contribue à illustrer. Il s'agit d'instruire et, dans la pratique, de protéger de mortels périls, tout en plaisant et en faisant réfléchir. La chaîne informative s'entrecroise avec la trame des récits, anecdotes et légendes, car le présent de ces îles résulte d'un passé affleurant au fil du périple. En définitive, la méthode de Thevet, voyageur et cosmographe, consiste à offrir un maximum d'informations issues soit de sources et souvenirs inédits, écrits, dessinés et oraux, soit de livres divers, et à orchestrer le tout selon une rhétorique destinée à maintenir en éveil l'intérêt et la curiosité d'un très grand nombre de lecteurs.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago* », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

- MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.
- MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.
- MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.
- PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.
- , *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.
- , *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.
- , « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.
- REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.
- SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.
- SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.
- TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.
- TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.
- , « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.
- USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Toliaş	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

